

**Ancêtres saints et justes de Dieu,
Joachim et Anne
Commémoré le 9 septembre**



Saint Joachim, fils de Barpathir, était de la tribu de Juda, et était un descendant du roi David, à qui Dieu avait révélé que le Sauveur du monde naîtrait de sa postérité. Sainte Anne était la fille de Matthan le prêtre, qui était de la tribu de Lévi. La famille de sainte Anne est originaire de Bethléem.

Le couple vivait à Nazareth en Galilée. Ils étaient sans enfant dans leur vieillesse et toute leur vie ils en ont pleuré. Ils ont dû endurer la dérision et le mépris, car à cette époque l'absence d'enfant était considérée comme une honte. Ils ne grommelaient jamais, mais priaient Dieu avec ferveur, se confiant humblement en Lui.

Une fois, lors d'une grande fête, les dons que Joachim apporta à Jérusalem en offrande à Dieu ne furent pas acceptés par le prêtre Ruben, qui considéra qu'un homme sans enfant n'était pas digne d'offrir un sacrifice à Dieu. Cela a beaucoup peiné le vieil homme, et lui, se considérant comme le plus pécheur des gens, a décidé de ne pas rentrer chez lui, mais de s'installer dans la solitude dans un endroit désolé.

Lorsque sainte Anne a appris quelle humiliation son mari avait endurée, elle a douloureusement supplié Dieu par la prière et le jeûne de lui accorder un enfant. Dans sa solitude désolée, le juste Joachim a également demandé cela à Dieu. La prière du saint couple fut entendue.

Un ange leur a dit qu'une fille leur serait née, Qui serait bénie plus que toutes les autres femmes. Il leur a également dit qu'elle resterait vierge, serait consacrée au Seigneur et vivrait dans le Temple, et donnerait naissance au Sauveur. Obéissant aux instructions du messager céleste, les saints Joachim et Anne se sont rencontrés à la porte dorée de Jérusalem. Puis, comme Dieu l'avait promis, une fille leur est née et ils l'ont nommée Marie.

Saint Joachim mourut quelques années plus tard à l'âge de 80 ans, après que sa fille soit partie vivre au Temple. Sainte Anne est décédée à l'âge de 70 ans, deux ans après son mari. Les saints Joachim et Anne sont souvent invoqués par les couples qui essaient d'avoir des enfants.

**Martyr Sévérien de Sébaste
Commémoré le 9 septembre**

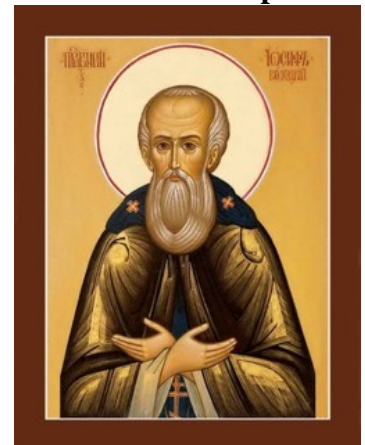
Le saint martyr Sévérien (+ 320) a souffert pour le Christ en Arménie Sébaste pendant le gouvernement de Licius, lorsque les chrétiens ont été persécutés sous l'empereur Licinius. Même avant son acte de martyr, saint Sévérien avait montré une compassion sincère pour 40 soldats chrétiens, souffrant pour avoir confessé le nom du Christ. Il a rendu visite aux captifs en prison, a remonté leur moral et a fait appel à leur valeur et à leur force stoïque. Ces martyrs trouvèrent la mort au lac Sébaste (9 mars).

Six mois plus tard, Severian a également été traduit en justice pour avoir confessé la foi chrétienne et il a été soumis à de cruelles tortures. Profondément dévoué à la volonté de Dieu, saint Sévérien a appelé le Seigneur pendant son tourment, l'implorant d'avoir la force d'endurer la souffrance et d'accomplir son acte de martyre.

Après d'intenses tortures et une foi ininterrompue, le saint martyr a été suspendu au mur de la ville avec une pierre enchaînée autour de son cou et une autre enchaînée à ses

pieds, et ainsi il est mort. Son corps fut transporté par les chrétiens de Sébaste jusqu'à sa maison, où les habitants se pressèrent pour prendre congé de lui et demander ses saintes prières. Au milieu de tout cela, un mort qui n'avait pas encore été enterré se leva, un serviteur de saint Sévérien, qui se leva de son lit de mort pour suivre le dernier chemin de son maître. Il a continué à vivre encore quinze ans, ne quittant jamais le lieu de sépulture du saint martyr.

**Vénérable Joseph,
abbé de Volokolamsk, Volotsk
Commémoré le 9 septembre**



Saint Joseph de Volokolamsk, dans le monde John Sanin, est né le 14 novembre 1440 (1439 selon une autre source) dans le village de Yazvisch-Pokrov, non loin de la ville de Volokolamsk. Il est né dans une famille pieuse avec son père nommé John (dans le monachisme Joannicius) et sa mère Marina (dans le schéma Maria). Le garçon de sept ans, John, a été envoyé au pieux et éclairé frère Arsenius du monastère de Volokolamsk-Exaltation de la Croix pour y être éduqué.

Se distinguant par de rares qualités et une extraordinaire aptitude au service ecclésiastique, le jeune talentueux étudia pendant un an le psautier et, l'année suivante, toute l'Écriture Sainte. Il devint lecteur et chanteur dans l'église du monastère. Les contemporains s'étonnaient de sa mémoire exceptionnelle. Souvent, sans avoir un seul livre dans sa cellule, il faisait la règle monastique,

récitant de mémoire le Psautier, l'Évangile, les Épîtres, et tout ce qui était nécessaire.

Même avant de devenir moine, John a vécu un style de vie monastique. Grâce à sa lecture et à son étude de l'Écriture Sainte et des œuvres des saints Pères, il demeura constamment dans la contemplation de Dieu. Comme le note son biographe, il "dédaignait les propos obscènes et blasphématoires et la joie sans fin de son enfance".

À l'âge de vingt ans, Jean a choisi la voie de l'effort monastique et, quittant la maison de ses parents, il est parti dans le désert près du monastère de Tver Savvin, chez le célèbre ancien et ascète strict, Barsanuphe. Mais la règle monastique parut insuffisamment stricte au jeune ascète. Avec la bénédiction de l'ancien Barsanuphe, il partit pour Borov chez saint Paphnuce de Borov (1er mai), qui avait été novice de l'aîné Nikéas du monastère de Vysotsk, qui à son tour était disciple de saint Serge de Radonezh et Athanase de Vysotsk .

La vie simple du saint aîné, les tâches qu'il partageait avec les frères et le strict accomplissement de la règle monastique convenaient à l'état spirituel de Jean. Saint Paphnuce accepta avec amour le jeune ascète qui était venu à lui et, le 13 février 1460, il le tonsura au monachisme sous le nom de Joseph, réalisant ainsi le plus grand souhait de Jean. Avec amour et zèle, le jeune moine endosse les lourdes obédiences qui lui sont imposées, à la cuisine, à la boulangerie, à l'infirmerie. Saint Joseph a rempli cette dernière obéissance avec un soin particulier, "donnant à manger et à boire aux malades, prenant et arrangeant la literie, si anxieux et soucieux de tout, travaillant, comme s'il s'occupait du Christ lui-même".

Les grandes capacités spirituelles du jeune moine ont été mises en évidence dans la lecture et le chant de l'Église. Il était doué pour la musique

et possédait une voix qui "dans le chant et la lecture à l'église était comme celle d'une hirondelle et merveilleusement harmonieuse, ravissant l'ouïe des auditeurs, autant que n'importe qui n'importe où". Saint Paphnuce fit de Joseph ecclésiarche à l'église, afin qu'il observe l'accomplissement de la règle de l'Église.

Joseph passa environ dix-sept ans au monastère de Saint Paphnuce. Les efforts stricts de l'obéissance monastique sous la direction directe de l'abbé expérimenté étaient pour lui une excellente formation spirituelle, l'ayant éduqué en un futur instructeur et guide de la vie monastique. Vers la fin de la vie de saint Paphnuce, Joseph fut ordonné hiéromoine et, conformément aux dernières volontés de saint Paphnuce, il fut nommé Igoumène du monastère de Borov.

Saint Joseph a décidé de transformer la vie monastique selon des principes strictement cénobitiques, à l'instar des monastères des Grottes de Kiev, de la Trinité-Saint-Serge et de Saint Cyrille du Lac Blanc. Mais cela rencontra une forte opposition de la part de la majorité des frères. Seuls sept moines pieux étaient d'accord avec l'igoumène. Saint Joseph a décidé de visiter les monastères cénobitiques russes, pour rechercher le meilleur arrangement pour la vie monastique. Il est arrivé avec l'aîné Gerasimus au monastère de Saint Cyril de White Lake, qui lui-même présentait un modèle d'ascèse stricte sur les principes d'une règle monastique cénobitique.

Sa connaissance de la vie de ces monastères a renforcé les vues de saint Joseph. Mais, après son retour au monastère de Borov à la demande du prince, saint Joseph rencontra à nouveau l'ancienne résistance farouche des frères à changer de leur règle coutumière. Par conséquent, il résolut de fonder un nouveau monastère avec une règle cénobitique stricte, il emmena donc sept moines

partageant les mêmes idées à Volokolamsk, sa région natale, dans une forêt qu'il connaissait depuis son enfance.

À Volokolamsk à l'époque, le prince était Boris Vasilievich, le pieux frère du Grand Prince Ivan III. Apprenant la vie vertueuse du grand ascète Joseph, il le reçut avec joie et lui permit de s'installer aux abords de sa principauté, au confluent des fleuves Struga et Sestra. Le choix de cet endroit s'accompagna d'un fait remarquable : un orage fit tomber les arbres sous les yeux des voyageurs étonnés, comme s'il dégagait la place pour le futur monastère. Ici, les ascètes ont érigé une croix et construit une église en bois en l'honneur de la Dormition de la Mère de Dieu en juin 1479, qui a été consacrée le 15 août 1479. Ce jour et cette année sont dans l'histoire comme la date de la fondation de la monastère de la Dormition de la Très Sainte Mère de Dieu sous le nom de «volok' lamsk» [«péninsule brisée»], nommé plus tard d'après son fondateur.

Le monastère a été construit assez rapidement. Une grande partie des travaux de construction du monastère a été réalisée par le fondateur lui-même. "Il était habile dans tous les métiers humains: il abattait des arbres, transportait des bûches, il coupait et sciait du bois." Le jour, il travaillait avec tout le monde à la construction du monastère, mais passait ses nuits dans la prière de la cellule solitaire, se souvenant toujours que "les désirs tuent le paresseux, car ses mains ne choisissent de rien faire" (Prov 21:25).

De bons rapports sur le nouvel ascète lui attiraient des disciples. Le nombre des moines passa bientôt à cent hommes, et le vénérable Joseph s'efforça d'être un bon exemple pour ses moines en tout. Prêchant la tempérance et la sobriété spirituelle en toutes choses, son apparence extérieure n'était pas différente des

autres. Ses simples haillons pour temps froid étaient ses vêtements constants, et des chaussures de raphia (faites d'écorce) lui servaient de chaussures.

Il était le premier à apparaître à l'église, il lisait et chantait dans la chorale à côté des autres, il donnait des instructions et était le dernier à quitter l'église. La nuit, le saint higoumène se promenait dans le monastère et les cellules, sauvegardant la paix et la sobriété priante des frères qui lui avaient été confiés par Dieu. S'il avait la chance d'entendre une conversation frivole, il frappait à la porte et se retirait tranquillement.

Saint Joseph a consacré beaucoup d'attention à l'ordre intérieur de la vie des moines. Lui-même menait une vie cénobitique stricte selon la Règle qu'il avait rédigée, à laquelle étaient subordonnés tous les services et obédiences des moines, et qui régissait toute leur vie, « soit dans leurs allées et venues, soit dans leurs paroles, soit dans leurs actes ». Au cœur de la règle se trouvaient la non-convoitise totale, le détachement de sa propre volonté et le travail constant. Les frères possédaient tout en commun : vêtements, chaussures, nourriture et autres choses.

Aucun des frères ne pouvait rien emporter dans sa cellule sans la bénédiction de l'higoumène, pas même un livre ou une icône. Une partie du repas de trapeza des moines, d'un commun accord, était donnée aux pauvres. Le travail, la prière, les efforts spirituels remplissaient la vie des frères. La prière de Jésus n'a jamais disparu de leurs lèvres. La fête était considérée par saint Joseph comme une arme principale de séduction démoniaque. Saint Joseph s'imposait invariablement des obédiences assez lourdes. Le monastère était occupé par la copie et la transcription des livres de service et des écrits des saints Pères, de sorte que la collection de livres de Volokolamsk

est rapidement devenue l'une des plus belles bibliothèques monastiques russes.

D'année en année, le monastère Saint-Joseph s'épanouit d'autant plus. Dans les années 1484-1485, une église en pierre de la Dormition de la Mère de Dieu fut construite à la place de celle en bois. À l'été 1485, les « maîtres artistiques de la terre russe » y peignirent Denys l'iconographe avec ses fils Vladimir et Théodose. Les neveux de saint Joseph, Dosithée et Bassian Toporkov, participèrent à la parure de la nouvelle église. En 1504, une église chauffée en l'honneur de la Sainte Théophanie fut érigée, suivie de l'établissement d'un clocher et à côté du clocher, une église nommée en l'honneur de la Hodégétria (Directrice) Icône de la Très Sainte Théotokos.

Saint Joseph a formé toute une école de moines renommés, dont certains ont acquis une notoriété dans le domaine de l'activité historique de l'Église car ils étaient de « bons pasteurs », tandis que d'autres se sont illustrés par des œuvres d'illumination. Certains sont restés dans les mémoires comme de dignes exemples de luttes monastiques pieuses. L'histoire nous a conservé les noms de nombreux disciples et co-ascètes du saint higoumène de Volokolamsk, qui ont continué à développer ses idées.

Parmi les disciples et adeptes de saint Joseph figuraient : les métropolitains de Moscou et de toutes les Rus : Daniel (+ 1539) et Macaire (+ 1563) ; l'archevêque de Rostov Bassian (+1515) ; les évêques de Souzdal : Siméon (+1515), Dosithée de Krutitsa (+1544) et Savva de Krutitsa (appelée la Noire). L'activité et l'influence de saint Joseph ne se limitent pas au monastère. De nombreux laïcs se sont adressés à lui pour recevoir des conseils. Avec une perspicacité spirituelle pure, il a pénétré dans les secrets profonds de l'âme des questionneurs et leur a révélé par clairvoyance la volonté de

Dieu. Tous ceux qui vivaient autour du monastère le considéraient comme leur Père spirituel et leur protecteur. Des nobles et des princes éminents lui ont demandé d'être le parrain de leurs enfants. Ils lui ont révélé leurs âmes en confession, ils ont demandé des lettres de conseils pour les aider à accomplir ses directives.

Les gens du peuple trouvaient au monastère les moyens de subvenir à leurs besoins en cas d'extrême nécessité. Le nombre de ceux nourris par les ressources du monastère approchait parfois les 700 personnes. « Tout le territoire de Volotsk est enclin au bien, jouissant de la paix et de la tranquillité. Et le nom de Joseph, comme quelque chose de sacré, est sur toutes les lèvres.

Le monastère était célèbre non seulement pour sa piété et son aide aux souffrants, mais aussi pour ses manifestations de la grâce de Dieu. Pendant les Matines du Samedi Saint, le juste moine Bessarion a vu une fois le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe blanche, assis sur le Suaire du Seigneur, qui était porté par Saint Joseph. L'abbé, enjoignant au moine de garder le silence sur la vision, se réjouit lui-même en esprit, espérant que Dieu n'abandonnerait pas le monastère. Ce moine avait vu les âmes des frères mourants, blanches comme neige, sortir de leur bouche. A Saint Joseph lui-même fut révélé le jour de sa fin, et il s'endormit dans le Seigneur avec joie, ayant reçu les Saints Mystères et assumant le schéma.

La vie sainte de saint Joseph n'était ni facile ni placide. En ces temps difficiles pour l'Église en Russie, le Seigneur l'a élevé comme un défenseur zélé de l'orthodoxie dans la lutte contre les hérésies et les conflits ecclésiastiques. Saint Joseph a fait un assez grand effort pour dénoncer les judaïsants qui tentaient d'empoisonner et de déformer les fondements de la vie spirituelle russe. Tout comme les saints Pères et les

enseignants des conciles œcuméniques avaient développé les enseignements de l'orthodoxie en répondant aux anciennes hérésies (qui combattaient l'Esprit, le Christ ou les icônes), de même saint Joseph a été convoqué par Dieu pour s'opposer aux fausses enseignements des judaïsants et de compiler le premier manuel de théologie orthodoxe russe, son grand livre *The Enlightener*.

Encore plus tôt, des prédicateurs des Khozars étaient venus à Saint Vladimir (15 juillet), essayant de le convertir au judaïsme. Mais le grand baptiseur de Rus répudia les prétentions des rabbins. Après cela, écrit saint Joseph, "la Grande terre russe a habité pendant cinq siècles dans la foi orthodoxe, jusqu'à ce que l'ennemi du salut, le diable, amène le Juif rusé dans la ville de Novgorod".

Avec la suite du prince lituanien Michael Olelkovich, venu à Novgorod en 1470, le prédicateur juif Skhariya (Zachariah) les accompagnait. Jouant sur les carences de foi et de savoir de certains clercs, Skhariya et ses complices ont semé la méfiance des mesquins envers la hiérarchie ecclésiastique, les inclinant à la révolte contre les autorités spirituelles, les tentant par l'idée de « soi-même ». -autorité », c'est-à-dire une autodétermination capricieuse de chacun en matière de foi et de salut. Ceux qu'ils tentaient poussaient peu à peu vers une rupture totale avec l'Église : ils dédaignaient les saintes icônes, et répudiaient la vénération des saints, éléments fondamentaux de la morale populaire orthodoxe.

En fin de compte, ils ont conduit les aveugles religieux et les trompés à nier les Mystères salvateurs et les enseignements fondamentaux de l'Orthodoxie, en dehors desquels il n'y a pas de connaissance de Dieu : l'enseignement de la Très Sainte Trinité et l'enseignement de l'Incarnation du Dieu- homme notre Seigneur Jésus-Christ. Si des

mesures décisives n'étaient pas prises, "tout le christianisme orthodoxe serait condamné par les enseignements hérétiques". La question s'est donc posée pour l'histoire. Le Grand Prince Ivan III, attiré par les judaïsants, les invita à Moscou. Il fit nommer deux des plus éminents hérétiques archiprêtres, l'un à la Dormition, l'autre aux cathédrales de l'Archange Michel du Kremlin, et il convoqua à Moscou même l'archi-hérétique Skhariya lui-même.

Tous les proches du prince ont été égarés par l'hérésie, à commencer par le greffier à la tête du gouvernement, Théodore Kuritsyn, dont le frère est devenu un meneur des hérétiques. Même la belle-famille du grand prince, Elena Voloshanka, a accepté les judaïsants. Et enfin, le métropolite hérétique Zosime fut installé sur le trône épiscopal des grands hiérarques de Moscou Pierre, Alexis et Jonas.

Saint Joseph et saint Gennadius, évêque de Novgorod (4 décembre), appellent à lutter contre la propagation de l'hérésie. Saint Joseph a écrit sa première épître "Concernant le mystère de la Très Sainte Trinité" alors qu'il était encore moine au monastère de Paphnutiev Borov en 1477. Dès le début, le monastère de la Dormition Volokolamsk est devenu un rempart de l'orthodoxie dans la lutte contre l'hérésie. Ici, saint Joseph écrivit ses principaux ouvrages, *The Enlightener*, engendrés par ses ardentes épîtres anti-hérétiques, ou comme le moine lui-même les appelait sans prétention, "les exercices du livre". Les travaux de saint Joseph et de l'archevêque Gennadius sont couronnés de succès. En 1494, l'hérétique Zosime a été déposé du trône de l'évêque, et dans les années 1502-1504, les judaïsants malveillants et impénitents, qui ont blasphémé contre la Sainte Trinité, le Christ Sauveur, le Très Saint Théotokos et l'Église, ont été

condamnés lors d'un conseil d'église. .

En 1503, un concile à Moscou, sous les auspices de saint Joseph et de ses disciples, adopta une "réponse conciliaire" concernant l'indissolubilité des biens de l'Église, "par conséquent, tout bien acquis par l'Église est essentiellement la propriété acquise de Dieu, mise en gage, confiée, et donné à Dieu. L'héritage des œuvres canoniques d'Igumen Joseph se trouve notamment dans "The Nomocanon Codex", un vaste codex de règles canoniques de l'Église orthodoxe, commencé par saint Joseph et complété par le métropolite Macaire.

Il y a des opinions sur les divergences de vues et la discorde entre les deux grands pédagogues du monachisme russe à la fin du XVe et au début du XVIe siècle : saint Joseph de Volotsk et saint Nil de Sora (7 mai). Dans la littérature historique, ces vues les présentent généralement comme proclamant deux courants « contraires » au sein de la vie spirituelle russe : l'action extérieure et la contemplation intérieure. Ceci est profondément incorrect. Saint Joseph dans sa Règle a synthétisé ces deux aspects de la tradition monastique russe, en procédant sans interruption depuis la bénédiction athonite donnée à saint Antoine des Grottes de Kiev, en passant par saint Serge, et jusqu'à nos jours.

La Règle présuppose la nécessité d'une pleine régénération intérieure de l'homme, soumettant toute sa vie à la tâche du salut et de la déification [théose grecque] non seulement pour chaque moine individuel, mais aussi pour le salut collectif de toute la race humaine. Une grande importance dans la Règle est mise sur l'exigence faite aux moines d'un travail constant en rapport avec la prière intérieure et ecclésiastique, "le moine ne doit jamais être en vacances". Le travail, comme « acte collectif », constituait pour Joseph l'essence même de la vie ecclésiastique : la foi, incarnée dans les

bonnes œuvres, est la réalisation de la prière.

D'autre part, saint Nil de Sora avait vécu la vie ascétique pendant un certain nombre d'années sur le mont Athos, et il en a apporté l'enseignement sur la vie contemplative et « la prière de Jésus » comme moyen d'un service hésychastique des moines. au monde, comme une activité spirituelle constante, en relation avec le travail physique nécessaire pour entretenir sa vie.

Mais le travail spirituel et le travail physique ne sont que deux aspects de la même vocation chrétienne : une continuation vitale de l'activité créatrice de Dieu dans le monde, englobant aussi bien les sphères idéales que matérielles. À cet égard, les saints Joseph et Nil sont des frères spirituels, variés dans la poursuite de la tradition ecclésiale des saints Pères, et sont les héritiers des préceptes de saint Serge de Radonezh. Saint Joseph a hautement apprécié l'expérience spirituelle de saint Nil et lui a envoyé ses propres disciples pour étudier la prière intérieure.

Saint Joseph était également un partisan actif d'un puissant royaume centralisé de Moscou. Il était l'un des initiateurs de l'enseignement sur l'Église russe en tant que récipiendaire et porteur de la piété de l'Empire byzantin, "la terre russe a maintenant dépassé tout en piété". Les idées de Saint Joseph, possédant une énorme signification historique, ont été développées plus tard par ses disciples et adeptes. D'eux est venu le monastère de Pskov Spaso-Eleazarov Elder Philotheus avec son propre enseignement sur Moscou comme la Troisième Rome. Il a déclaré : « Deux Romes sont tombées, Moscou est la troisième, et il n'y aura pas de quatrième ».

Ces vues des Joséphites sur l'importance des monastères possédant des propriétés pour la construction d'églises et la

participation de l'Église à la vie sociale, ont été établies dans les conditions de la lutte pour le pouvoir centralisé par le prince de Moscou. Ses adversaires étaient des séparatistes qui tentaient de dénigrer ces points de vue à leurs propres fins politiques, utilisant subrepticement l'enseignement de saint Nil de Sora sur la « non-acquisition », le retrait des moines des affaires et des possessions du monde.

Cette opposition supposée a engendré une fausse vision de l'hostilité entre les tendances de saints Joseph et de Nil. En réalité, les deux tendances coexistaient légitimement au sein de la Tradition monastique russe, se complétant. Comme en témoigne la Règle de Saint Joseph, sa base était la non-acquisivité complète et le renoncement aux concepts mêmes de « vôtre-mien ».

Les années ont passé. Le monastère a prospéré avec les travaux de construction et les efforts de Saint Joseph, et en vieillissant, il s'est préparé à la vie éternelle. Avant sa fin, il reçut les Saints Mystères, puis convoqua tous les frères. Il leur donna sa paix et sa bénédiction et s'endormit paisiblement dans le Seigneur le 9 septembre 1515.

L'oraison funèbre à saint Joseph a été composée par son neveu et disciple, le moine Dosithée Toporkov.

La première Vie du saint a été écrite dans les années 1540 par un disciple de saint Joseph, l'évêque Savva le Noir de Krutitsa, avec la bénédiction de Macaire, métropolite de Moscou et de toutes les Rus (+ 1564). Il est entré dans les Grandes Lectures MENAION compilées par Macaire. Une deuxième rédaction de la Vie a été écrite par l'écrivain bulgare russifié Lev le Philologue avec l'aide de saint Zénobe d'Otensk (30 octobre).

La célébration locale de Saint Joseph a été établie au monastère de Volokolamsk en décembre 1578, à

l'occasion du centenaire de la fondation du monastère. Le 1er juin 1591, la célébration à l'échelle de l'église de sa mémoire a été établie sous le patriarche Job. Saint Job, disciple du saint de Volokolamsk, a tonsuré Saint Germain de Kazan, était un grand admirateur de Saint Joseph et a été l'auteur du Service qui lui a été rendu, qui a été inclus dans le MENAION. Un autre disciple des saints Germain et Barsanuphe était également le compagnon et le successeur du patriarche Job, le patriarche hiéromartyr Hermogène (17 février), un chef spirituel du peuple russe dans la lutte pour la libération sous l'incursion polonaise.

Les œuvres théologiques de saint Joseph constituent un apport indéniable au sein du trésor de la Tradition orthodoxe. Comme tous les écrits de l'Église inspirés par la grâce de l'Esprit Saint, ils continuent d'être une source de vie et de connaissance spirituelles, et ils ont leur propre signification et pertinence théologique.

Le livre principal de saint Joseph a été écrit en sections. Sa forme originale, achevée lors des conciles de 1503-1504, comprenait onze sections. Dans la rédaction finale, compilée après la mort du saint et impliquant une énorme quantité de rouleaux, Le Livre contre les hérétiques ou L'Illuminateur comprend seize sections, préfacées par An Account of the Newly-Appared Heresies. La première section expose l'enseignement de l'Église sur l'enseignement de la Très Sainte Trinité; le second, à propos de Jésus-Christ, le vrai Messie ; le troisième, sur la signification au sein de l'Église des prophéties de l'Ancien Testament ; le quatrième, sur l'Incarnation de Dieu ; du cinquième au septième, sur la vénération des icônes. Dans les sections huitième à dixième, saint Joseph expose les principes fondamentaux de l'eschatologie chrétienne. La onzième section est consacrée au

monachisme. Au douzième, l'inefficacité des anathèmes et des sanctions infligés par les hérétiques est démontrée. Les quatre dernières sections examinent les méthodes de lutte de l'Église contre les hérétiques et les moyens de leur correction et de leur repentance. Saint Joseph est également commémoré les 9 septembre et 13 février.

Découverte des reliques de saint Théodose, archevêque de Tchernigov

Commémoré le 9 septembre



Aujourd'hui, nous commémorons la glorification de saint Théodose le 9 septembre 1896 et la découverte de ses saintes reliques. Saint Théodose est également commémoré le 5 février.

Vénérable Théophane le Confesseur et Jeûneur du Mont Diabenos
Commémoré le 9 septembre

Saint Théophane, confesseur et jeûneur, est né dans une famille de païens. Dans sa jeunesse, Théophane en vint à croire au Christ, se fit baptiser et quitta secrètement ses parents païens pour se rendre au mont Dabis chez un ancien, qui y avait vécu dans l'ascétisme pendant soixante-quinze ans.

L'ascète apprit au jeune homme à lire les Écritures et lui enseigna les règles de la vie monastique. Cinq ans plus tard, l'aîné mourut et saint Théophane passa les 58 années suivantes dans sa grotte dans la solitude. Puis il descendit

de la montagne et se mit à prêcher le Christ parmi les païens, et il en convertit beaucoup au christianisme.

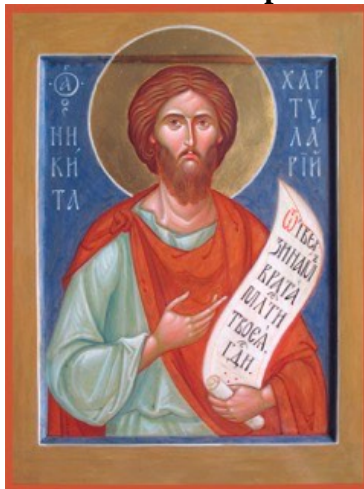
Par ordre des empereurs romains Carus (282-283) et de ses fils Numerian et Carinus (283-284), Saint Théophane a été saisi et soumis à la torture. Le saint confesseur endura courageusement ses souffrances et fut relâché vivant. De retour à la montagne, saint Théophane y vécut encore dix-sept ans et mourut en paix.

Martyr Chariton
Commémoré le 9 septembre



Saint Chariton a enduré le martyre avec Saint Staton à un moment et un lieu inconnus.

Bienheureux Nikéas le Caché de Constantinople
Commémoré le 9 septembre



Saint Nikéas le Caché vivait à Constantinople et occupait le poste de "chartolarium" ("écrivain de lettres"). Ils l'appellent "le Caché", car vivant dans le monde au milieu

de l'agitation de la ville, avec des exploits secrets de foi, il a atteint la perfection spirituelle et a été un grand saint de Dieu. Sa vie sainte s'est révélée dans des circonstances inhabituelles.

Deux amis, un certain prêtre et le diacre Sozon, s'étaient disputés. Le prêtre mourut et le diacre regretta de ne pas avoir pu se réconcilier. Il a parlé à un ancien expérimenté du péché qui tourmentait sa conscience. Il remit une lettre à Sozon et lui ordonna de la remettre à la première personne qu'il rencontrerait à minuit au temple de Sainte-Sophie, la Sagesse de Dieu.

Saint Nikéas le Chartolarien apparut devant lui. Après avoir lu la lettre, il se mit à pleurer et dit que cela le rendait responsable de cela et que c'était au-dessus de ses forces, mais avec les prières de l'ancien qui avait envoyé Sozon, il s'efforcera d'accomplir cela. Se prosternant devant les portes de l'église, saint Nikéas dit : « Seigneur, ouvre-nous les portes de ta miséricorde », et les portes du temple s'ouvrirent d'elles-mêmes. Laissant le diacre sur le seuil, saint Nikéas se mit à prier, et Sozon vit qu'il brillait d'une lumière étrange.

Ensuite ils sortirent de l'église, et les portes se refermèrent. En s'approchant de l'église de la Mère de Dieu des Blachernes, Saint Nikéas recommença à prier et de nouveau les portes s'ouvrirent devant eux. Dans l'église brillait une lumière, et de l'autel sortaient deux rangs de prêtres, parmi lesquels le diacre Sozon reconnut son ami mort. Saint Nikéas dit tranquillement: "Père, parle à ton frère et cesse l'inimitié entre vous."

Immédiatement, le prêtre et le diacre Sozon se saluèrent. Ils se sont embrassés avec amour et se sont réconciliés. Le curé revint, et les portes se refermèrent d'elles-mêmes. Saint Nikéas dit au diacre : « Frère Sozon, sauvez votre âme à la fois pour vous et pour mon bien. Au Père

qui vous a envoyé, dites que la pureté de ses saintes prières et sa confiance en Dieu ont rendu possible le retour des morts.

Après ces paroles Saint Nikéas devint invisible à Sozon. De retour auprès de son Père spirituel et Ancien, le diacre le remercia avec larmes que, par ses prières, le grand saint caché de Dieu Nikéas le Chartolarien avait enlevé le péché des vivants et des morts.

**Commémoration des Saints Pères
du Troisième Concile
Œcuménique
Commémoré le 9 septembre**



Le troisième concile œcuménique a été convoqué en l'an 431 dans la ville d'Éphèse (Asie Mineure) sous le règne de l'empereur Théodose le Jeune (408-450). Le concile fut convoqué pour enquêter sans plus tarder sur les faux enseignements du patriarche Nestorius de Constantinople (428-431).

Contrairement aux dogmes de l'Église œcuménique, Nestorius a osé affirmer que le Fils de Dieu Jésus-Christ n'est pas une Personne (Hypostase), comme l'enseigne la Sainte Église, mais plutôt deux personnes distinctes, l'une divine et l'autre humaine.

Concernant la Très Sainte Théotokos, il affirma impie qu'elle ne devait pas être appelée la Mère de Dieu, mais plutôt seulement la mère de l'homme Christ. L'hérésie de Nestorius s'oppose à l'un des dogmes fondamentaux de la foi

chrétienne : les natures divine et humaine de notre Seigneur Jésus-Christ.

Selon le faux enseignement de Nestorius, Jésus-Christ est né comme un homme ordinaire, et ensuite à cause de Sa sainteté de vie, Il a été en quelque sorte uni à la Divinité. Avec cet enseignement blasphématoire de Nestorius l'Ennemi de la race humaine, le diable, a tenté de saper la Foi Chrétienne sur ces points : que le Dieu Pré-éternel le Verbe, le Fils de Dieu, était réellement incarné dans la chair du Tout -Pure Theotokos. Devenu homme, il a ainsi racheté la race humaine de l'esclavage au péché et à la mort par sa propre souffrance et sa mort, et par sa glorieuse résurrection, il a piétiné l'Hadès et la mort et a ouvert le chemin du Royaume des cieux à ceux qui croyaient en lui, et à ceux qui s'efforcent de vivre selon ses commandements.

Bien avant la convocation du concile œcuménique, saint Cyrille, archevêque d'Alexandrie, tenta à plusieurs reprises de raisonner l'hérétique Nestorius. Saint Cyrille dans ses lettres a expliqué les erreurs de jugement de Nestorius, mais Nestorius a obstinément poursuivi ses enseignements.

Saint Cyrille a écrit sur le danger de l'hérésie montante à Célestin, le pape de Rome, et à d'autres évêques orthodoxes, qui ont également tenté de raisonner Nestorius. Lorsqu'il devint clair que Nestorius poursuivrait ses enseignements et qu'ils se répandaient, les évêques orthodoxes firent appel à l'empereur Théodose le Jeune pour obtenir la permission de convoquer un concile œcuménique. Le Concile fut convoqué le jour de la Très Sainte Trinité, le 7 juin 431.

Deux cents évêques ont assisté au Concile. Nestorius est également arrivé à Ephèse, mais il ne s'est pas présenté au Concile même si les

Pères lui ont suggéré à trois reprises d'assister aux séances. Alors les Pères ont commencé à discuter de l'hérésie en l'absence de l'hérétique.

Les sessions du Concile se sont poursuivies du 22 juin au 31 août. Au Concile d'Éphèse étaient présents des Pères de l'Église célèbres tels que Saint Cyrille d'Alexandrie, Juvénal de Jérusalem, Memnon d'Éphèse (Saint Célestin, Pape de Rome, n'a pas pu assister à cause de la maladie, mais il a envoyé des légats papaux).

Le troisième concile œcuménique a condamné l'hérésie de Nestorius et a confirmé l'enseignement orthodoxe sur ces questions : qu'il est nécessaire de confesser le Seigneur Jésus-Christ comme une seule personne (Hypostase) en deux natures, la divine et l'humaine, et que le Tout-Pur Mère du Seigneur soit acclamée comme Toujours-Vierge et vraiment la Theotokos. Sous la direction de l'Église, les saints Pères ont publié huit canons et les "douze anathèmes contre Nestorius" de saint Cyrille d'Alexandrie.

**Saint Ciaran de Clonmacnoise
Commémoré le 9 septembre**

Saint Ciaran (Kieran), qui a été décrit comme une lampe qui brille de la lumière de la connaissance, est né en 512 et a grandi à Connacht, en Irlande. Son père était constructeur de chars. Il était l'un des huit enfants, dont au moins deux ont également embrassé la vie religieuse.

Saint Ciaran avait une affinité particulière pour les animaux, et avait même un renard pour animal de compagnie. Le futur saint a quitté la maison en tant que garçon, conduisant une vache devant lui pour payer sa subsistance. Il alla étudier avec saint Finnien de Clonard (12 décembre) et devint l'un des « douze apôtres en Irlande

». Certains des autres étaient Saint Columba d'Iona (9 juin), Ninnidh (Nennius) de Lough Erne (16 janvier) et Saint Brendan le Voyageur (16 mai).

Il y a une histoire qu'un jour les élèves étudiaient l'Évangile de saint Matthieu lorsque saint Ninnidh est entré en classe sans livre. Il a demandé à Ciaran de lui prêter le sien, ce qu'il a fait. Ainsi, lorsque Finnian a testé la classe, Ciaran ne connaissait que la première moitié de l'Évangile. Les autres étudiants ont ri et l'ont appelé "Ciaran demi-Matthieu". Saint Finnian les fit taire et dit: "Pas Ciaran moitié Matthieu, mais Ciaran moitié Irlande, car il aura la moitié du pays et le reste d'entre nous aura l'autre moitié."

Après avoir passé quelque temps à Clonard, Ciaran visita d'autres monastères, dont celui de Saint Enda (21 mars) sur Aran, où il fut ordonné au saint sacerdoce. Il en est parti à cause d'une vision que saint Enda lui a interprétée. Puis il se rend à l'île de Scattery pour étudier sous Saint Senan (8 mars). Plus tard, il est allé rendre visite à ses frères Luachail et Odhran, qui avaient une fondation à un endroit appelé Isel. La charité de Ciaran était si grande que ses frères lui ont demandé de partir. Ils ont dit : "Frère, laisse-nous car nous ne pouvons pas vivre au même endroit que toi et nourrir et garder nos frères pour Dieu, à cause de ta prodigalité sans bornes."

Saint Ciaran les quitta et partit avec ses livres dans un sac. En chemin, il rencontra un cerf et posa le sac sur son dos. Il a suivi l'animal jusqu'à ce qu'il vienne à Lough Ree en face de l'île de Hare, où il a fondé un monastère. Laissant son frère Donnan (7 janvier) comme abbé, il alla habiter dans le désert.

Avec neuf autres compagnons, saint Ciaran fonda un autre monastère à Clonmacnoise sur les rives de la rivière Shannon. En

l'espace de sept mois, il est tombé malade et a demandé à être emmené dehors et étendu par terre. Il leva les yeux vers les cieux et dit quelque chose à propos du chemin raide et difficile. Il est parti vers le Seigneur à l'âge de trente-trois ans.

Clonmacnoise avait mille ans lorsqu'elle fut supprimée par Henri VIII. Le monastère a été détruit par les armées de la Réforme en 1552, mais les ruines sont encore très impressionnantes. Il y a une cathédrale, sept autres églises, trois hautes croix et deux souches de tours rondes. Cinquante rois seraient enterrés ici avec les abbés et les moines du monastère. La crosse de Saint Ciaran survit jusqu'à nos jours.